D'angers le 3 janvier 1778

N°. 7.

Observation sur un entrelacement singulier des cordons ombilicaux de deux jumeaux dont le placenta est commun ainsi que les membranes

Le 6 9bre Mde retif sage-femme fut appellée pour accoucher Mde marchant femme d'un passementier demeurant dans la rue de la poissonnerie. cette dame n'etait grosse que de 5 à 6 mois (a) et accoucha de deux jumeaux dont les cordons singulierement entrelacés empêcherent la sage-femme d'en faire la section. elle emporta chez elle ces deux foetus avec l'arriere-faix et me fit prier d'aller les examiner. deux choses m'ont paru mériter une attention particuliere. 1° — l'entrelacement des cordons. 2° le placenta commun aux deux foetus ainsi que les membranes

1° pour donner une idée claire de la maniere dont les cordons sont entrelacés, il faut d'abord les supposer tous deux pliés par le milieu et ensuite entrelacés, comme l'est le cordonnet. cet entrelacement a 2 pouc. de long, et est formé parconsequent de quatre portion de cordon. si on ecarte les mailles les unes des autres; on voit que la partie qui passe sous les autres est mince, serrée et amaigrie, tandisque celle qui se trouve endessus est comme boursoufflée;

(a) ils ont 6 pouces de haut

ARC 25 d 60

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

cequ'il est facile d'expliquer. eneffet dans les premiers temps dela conception, ces fœtus ne remuants point ou très-peu n'auront exercé aucune traction sur les mailles; alors les cordons permeables aux humeurs qu'ils doivent charier, ou auxquelles ils doivent donner passage seseront accrus et auront fourni immediatement aux foetus le sang qui leurs était necessaire pour les nourrir et reçus celui qu'ils leurs renvoyaient au placenta. mais les choses auront changé lorsque parvénus à un certain degré d'accroissement, ils seseront mus dans tous les sens, par ces differents mouvements les mailles formées par l'entrelacement seseront serrées. la portion decordon qui passe sous les autres aura souffert seule l'etranglement et peu à peu le canal sesera obtiteré. ces fœtus auront donc insensiblement été frustré de nourriture, ils auront tombé dans l'amaigrissement et peri. c'est aussi ceque leur inspection demontre évidemment, ayant, comme on le dit vulgairement, la peau colée sur les os

on demandera peut-être comment les cordons ont pu s'entrelacer ainsi. il est, si jeneme trompe, bien difficille d'en rendre raison. un pareil entrelacement, à cequ'il me semble, entrait dans le plan de la nature. on ne peut supposer qu'il se soit formé par les differents mouvements de ces fœtus, puisque c'est par le milieu de ces cordons qu'il a commencé, qu'il faut supposer les cordons pliés, qu'il faudrait deplus que ces foetus eussent

3 passé entre les cordons qui s'implantent au même placenta.
je crois donc qu'on ne peut expliquer ce phœnomene que par l'imagination de la mere. Mde Marchant est femme d'un passementier, elle voit continuellement son mari faire du cordon et son imagination en aura été frappée, ou seulement la vue continuelle de ce travail aura influé sur ces enfants.

il paraîtra peut-être étonnant à quelques uns des membres respectables qui composent l'academie que j'ose donner une pareille explication; mais appuyé du sentiment des boerrhaves, des vans swieten, des morgagni, je n'hesite point à croire combien l'imagination des mères influe sur les enfants, y étant autorisé par une observation particulière que l'on trouvera ci-jointe.
telles sont les considerations que m'a suggeré l'entrelacement des cordons. il en est d'autres plus importantes qui regardent le placenta et ses dépendances.

2° Les deux cordons après s'être repliés et entrelacés vont s'implanter à un placenta commun qui ressemble parfaitement à ceux que l'on nomme en raquette. ils s'inserent aux deux parties opposées du plus grand diametre. il n'y a qu'un chorion et qu'un amnios. en effet les cordons n'auraient pu s'entortiller, si les membranes n'eussent pas été communes.

je crois que c'est la seule observation de chorion et d'amnios communs à des jumeaux isolés. la précaution que les auteurs recommandent d'avoir en

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

allant chercher un enfant par les pieds est donc, on ne peut plus, essentielle, afin de ne pas amener un pied d'un enfant et un pied d'un autre, s'il s'en trouve deux. il est vrai qu'ils ne la récommandent que par la crainte que l'autre enfant n'ait percé ses membranes, étant persuadés que chaque enfant a aumoins un amnios particulier

Mr Levret s'en explique ainsi dans son art des acc. pag. 70 " les jumeaux isolés à tous égards ont
" toujours chacun leur placenta, leur cordon, leurs membranes
" et leurs eaux particulieres. et un peu plus loin," lorsque
" les placenta de deux jumeaux paraissent comme réunis en
" un seul, le chorion est commun aux deux ~~fœtus~~ enfants,
" mais chaque enfant a son amnios particulier." dans ses notes sur mauriceau pag. 4, 2, 7 il loue cet auteur comme étant le premier qui se soit expliqué clairement sur les membranes et les eaux particulieres aux jumeaux

Malgré que mauriceau eut affirmé que les jumeaux avaient toujours chacun leurs membranes particulieres, cependant cet auteur en décrivant la maniere d'aller chercher l'enfant par les pieds, n'oublie pas de recommander, lorsqu'on en amené un de le suivre &c pour aller chercher l'autre. cette pratique a été adoptée par la plupart des accoucheurs. cependant la motte a negligé d'en parler dans son excellent livre; et même si on en croit heister, cet auteur a tourné en ridicule ceux qui avaient une pareille.